

Laval théologique et philosophique



Frank LANOT, Daniel PIMBÉ, André ROPERT, Catherine ROUX-LANIER, *La culture générale de A à Z*. Paris, Éditions Hatier, 2004 [1998], 415 p.

Yves Laberge

Volume 64, Number 1, février 2008

Le commentaire philosophique dans l'Antiquité et ses prolongements : méthodes exégétiques (I)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018541ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018541ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2008). Review of [Frank LANOT, Daniel PIMBÉ, André ROPERT, Catherine ROUX-LANIER, *La culture générale de A à Z*. Paris, Éditions Hatier, 2004 [1998], 415 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(1), 211–212.
<https://doi.org/10.7202/018541ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font, with a small red accent above the 'é'.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

en 1985, dans une notification relative à un ouvrage de L. Boff. On se demande pourquoi on ignore tous ces écrits — et bien d'autres — lorsqu'on traite de ces questions.

De même, le lecteur reste perplexe lorsqu'on traite du rapport entre l'ecclésiologie de communion et la subsidiarité (p. 151 et suiv.) sans renvoyer au débat sur cette question lors de l'assemblée extraordinaire du synode de 1985, ou lorsqu'on aborde le sujet des conférences épiscopales, sans renvoyer à *Apostolos Suos*, pour conclure que « les résultats déjà atteints — au chapitre de l'importance du rôle joué par les conférences épiscopales dans les relations entre Églises locales et l'Église universelle — permettent d'éprouver à cet égard une confiance fondée » (p. 165). On ne peut d'ailleurs pas s'en tirer en affirmant « qu'il reste probablement encore à débattre de la nature collégiale des conférences » (p. 165). Étonnant d'ailleurs que l'on ramène au niveau du *jure ecclesiastico* le regroupement des Églises, ce que Vatican II présente comme « *Divina autem Providentia factum est* » (LG 23). Ce qui est considéré par un concile comme l'œuvre de la divine Providence peut-il être rabaissé au niveau du *jure ecclesiastico* que l'on distingue ici du *jure divino*, catégories, du reste, débattues dans la littérature théologique. On retrouve la même lacune dans le traitement de la question des Églises sœurs (p. 203 et suiv.) où l'on met en œuvre une documentation intéressante (un Bref de Paul VI, *Unitatis Redintegratio*, etc.), mais où l'on fait complètement l'impasse sur la note de la Congrégation pour la doctrine de la foi (30 juin 2000).

Ce ne sont pas seulement des prises de position romaines autorisées ou des études savantes qui ne sont pas appelées à la barre. Ce sont aussi des réalités qui semblent oblitérées. Que l'on dise, par exemple, que « le pouvoir de communion que le pape exerce souvent personnellement s'entoure de toutes sortes d'aides sous la forme du Synode des évêques et des consistoires de cardinaux, des congrégations de la Curie romaine ou de larges consultations de l'épiscopat universel » (p. 201), finit non seulement par mettre sur le même pied des organismes qui visaient, au concile, l'expression de la collégialité des évêques et d'autres qui sont davantage de nature de l'exercice du pouvoir exécutif, mais c'est aussi faire l'impasse sur le dysfonctionnement des multiples organismes du gouvernement central de l'Église catholique. C'est en somme considérer les choses de manière idéale sans analyser de manière un peu approfondie la réalité en se situant sur le plan effectif.

En somme, cet ouvrage aux vastes horizons et aux ambitions gigantesques ne parvient pas à convaincre et laisse son lecteur perplexe. Il ne tient pas ses promesses de penser le ministère pétrinien dans une « future Église unie et œcuménique », pas plus d'ailleurs que dans le cadre de l'Église catholique actuelle, en faisant l'impasse sur les prises de position récentes qui écornent un bon nombre d'affirmations de l'ouvrage et en tenant peu compte des fonctionnements ecclésiaux actuels. À côté de développements suggestifs et de passages intéressants, ce volumineux ouvrage ne parvient pas à s'imposer à côté de plusieurs autres études récentes publiées sur le ministère pétrinien.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Frank LANOT, Daniel PIMBÉ, André ROPERT, Catherine ROUX-LANIER, **La culture générale de A à Z**, Paris, Éditions Hatier, 2004 [1998], 415 p.

Tout le monde s'accorde sur l'importance de la culture générale, mais en revanche, trop peu d'universitaires s'entendent pour la définir exactement ou pour eux-mêmes en valoriser l'enseignement. En France, deux professeurs de philosophie (Catherine Roux-Lanier et Daniel Pimbé), leur confrère en lettres modernes (Frank Lanot) et leur collègue enseignant l'histoire (André Ropert) ont réalisé collectivement un outil de référence très réussi et sans équivalent au Québec, portant sur *La culture*

*générale de A à Z*¹. L'ouvrage, présenté sous la forme d'un dictionnaire encyclopédique, contient environ 200 définitions très détaillées sur l'histoire des idées, les disciplines des sciences humaines, les trois religions monothéistes, certaines étapes significatives de l'histoire (Antiquité ; Renaissance ; Temps modernes), et plusieurs grands penseurs de notre civilisation. Chaque notice occupe en moyenne deux pages et comprend quelques suggestions de lectures complémentaires.

Parmi les nombreux termes définis et contextualisés, on retiendra diverses notions philosophiques comme l'abstraction, la bioéthique, l'existentialisme, le matérialisme, la métaphysique, le scepticisme, le stoïcisme (introduit comme étant la « capacité à affronter l'adversité avec volonté, courage et fermeté », p. 355). De plus, des notices spécifiques présentent certains des philosophes les plus influents comme Aristote, Descartes, Hegel, Kant, Nietzsche, Jean-Jacques Rousseau. On dégage alors les idées centrales, les œuvres marquantes, mais aussi les critiques et les prolongements. Autres exemples de cette volonté d'exhaustivité de la part des auteurs : l'article sur Aristote mentionne l'aristotélisme ; le texte sur Marx introduit également le marxisme ; celui sur Platon réfère au platonisme. Les notices les plus utiles portent généralement sur des expressions et des concepts que l'on ne retrouve que succinctement dans les dictionnaires généraux : le contrat social, l'encyclopédisme, l'espace public, les guerres de religion, les révolutions scientifiques. Au pluriel, les Lumières sont ainsi présentées (je ne cite ici que l'extrait d'une phrase, tirée d'un texte de cinq pages sur le sujet) : « [...] un idéal philosophique, fondé sur la valeur de la raison et la croyance dans le progrès » ; on le traduit en allemand par « Aufklärung » et en anglais par « Enlightenment » (p. 221).

Les auteurs ont une qualité rare : le sens de la formulation efficace. Ils réussissent à bien articuler les notions introduites. Ainsi, une excellente notice sur « la critique philosophique » présente et compare cette notion selon quatre penseurs : Kant, Marx, Popper et d'après l'École de Francfort (p. 81-83). On y traite d'abord de discernement, de jugement, tout en signalant la connotation souvent péjorative de cette expression. On a atteint un savant équilibre entre le nombre de sujets présentés et la longueur des notices pour un format adéquat et pratique. Il faut se réjouir de la réédition de cet ouvrage méconnu, mais néanmoins pleinement réussi, qui instruira certainement les étudiants de tous les cycles et pourra en outre inspirer les futurs éducateurs. Même les élèves du niveau pré-universitaire pourraient en tirer profit, car les explications sont très claires, mais sans simplification abusive. Aurais-je cependant une petite critique, une remarque, des réserves, une erreur à signaler ? Mais non ! Même après plusieurs relectures, cet ouvrage convivial me semble encore impeccable ! Je le recommande toujours à mes étudiants en début de trimestre, peu importe le cours que je leur donne. Toute bibliothèque publique se devrait de l'inclure dans sa collection.

Yves LABERGE
Université Laval, Québec

Jean LAPORTE, **L'œcuménisme et les traditions des Églises**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations »), 2002, 332 p.

Jean Laporte, spécialiste des Pères de l'Église, commet, dans la collection « Initiations », un ouvrage sur un sujet tout à fait étranger à son champ de spécialisation, l'œcuménisme. L'ouvrage, ré-

1. En langue anglaise, je proposerais comme équivalent le livre publié sous la direction de Martin COHEN, *The Essentials of Philosophy and Ethics*, London, Hodder Arnold Publication, 2006. Sans que son titre ne l'indique, il s'agit également d'un dictionnaire comprenant 500 notices relativement brèves mais aussi très instructives.